

LA LIBRE PAROLE

La France aux Français!

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

ABONNEMENTS :
PARIS : 1 an, 20 fr.; 6 mois, 10 fr.; 3 mois, 5 fr.
FRANCE & ALGERIE : 1 an, 24 fr.; 6 mois, 12 fr.; 3 mois, 6 fr.
ÉTRANGER (Union postale) : 1 an, 35 fr.; 6 mois, 18 fr.; 3 mois, 10 fr.



Directeur : ÉDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre
Adresser lettres et mandats à Charles DEVOS, Administrateur
Les Annonces sont reçues :
A L'OFFICE DE PUBLICITÉ, 1, rue de la Bourse
ET AU BUREAU DU JOURNAL, 14, BOULEVARD MONTMARTRE

IMPRESSIONS DE LONDRES

Trois jours passés à Londres, même quand on n'en est point à son premier voyage, ne sauraient donner qu'une idée très imparfaite de la cité géante. On en voit tout juste assez, tandis que le cab rapide semble glisser plutôt que courir, pour éprouver une impression saisissante de force et d'énergie dans le calme. On a la vision d'un peuple solide sur ses jambes, soutenu par un égoïsme féroce, ne se laissant

enthousiasme est double, car elle comprend fort bien que notre gouvernement, tout occupé à donner satisfaction aux Juifs dans l'affaire Dreyfus, n'aura pas une minute d'attention à consacrer aux événements du Soudan. Aussi les « manchettes » triomphales relatives à l'« Affaire » sont complétées par d'autres « manchettes » insolentes et menaçantes qui parlent de Fachoda. On y dit que le sirdar a « congédié » la mission Marchand.

Et chez ces Anglais, qui achètent tous les journaux indistinctement, il y a comme une exaltation silencieuse. On a l'intuition d'une formidable poussée de haine contre la France...

Il y en a pourtant de gentils, parmi

périale. Et pour que le spectacle fût plus saisissant, plus suggestif encore, dans le compartiment supérieur de la vitrine où était enroulé ce souvenir de nos défaites reposait sur un coussin de velours une couronne d'or offerte par souscription à un autre Juif, à Disraeli.

Depuis mon retour, quand je vois opérer les Brisson, les Sarrien, les Manau, les Loeb et les Forichon, je ne puis m'empêcher de penser à ces clefs de Sedan qui avaient l'air d'être gardées par ces trois Juifs, et je me demande parfois si je n'ai pas été le jouet d'un cauchemard...

A. DE BOISANDRÉ.

LE PAPE ET L'EMPEREUR

On trouvera plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

La papauté relève — il faut s'en rendre compte — notre incomparable édifice international que les haines sectaires avaient compromis.

Dans ce même discours, la Papauté se prononce pour la démocratie. Et ce fait est digne de remarque. Alphonse XI Guillaume II jette le gant aux « nouvelles conches » et se constitue le prisonnier de la bourgeoisie libérale et juive, où l'Italie quinquennale, répugnant produit des gibelins antifrançais et de la banque cosmopolite, comme Proudhon l'avait admirablement observé, convie ses alliés à Rome, pour extirper les anarchistes qu'elle a couvés et élevés; et où, presque partout, les États exploitent et méprisent le peuple, ce geste de l'homme blanc a sa grandeur.

Int.

AU JOUR LE JOUR

PHILATÉLISTES

Vous avez lu hier le récit du vol commis, à l'Hotel des Postes, dans les collections de timbres de l'Etat. Il paraît que le voleur n'a pas pu au total à moins de cent mille francs. Grand émoi, comme vous pensez, dans le monde des philatélistes.

Car il y a un monde des philatélistes. Ils ont, comme les cyclistes, des associations, des lieux de rendez-vous, des journaux, des revues, et voire une Bourse. Ils ne font pas de politique, heureusement. Il faudrait compter avec eux! Une manifestation de philatélistes, à Paris, ne tiendrait pas sur la place de la Concorde.

Je suis allé rendre visite à M. Arthur Maury. Nul homme mieux que lui, la philatélie n'a jamais été si bien représentée en France. Au commandeur n'a pas pu au total à moins de cent mille francs. Grand émoi, comme vous pensez, dans le monde des philatélistes.

— Quelle est l'origine du mot philatélie? lui ai-je demandé tout d'abord.

— Le mot, me répondit-il, a pour père M. Herpin, qui le créa en 1865, à la suite d'un concours ouvert dans ma revue le Collectionneur de timbres-poste. Il signifie en grec: amour de ce qui se rapporte à l'affranchissement. Il a été long à s'accréditer en France. Au commandeur n'a pas pu au total à moins de cent mille francs. Grand émoi, comme vous pensez, dans le monde des philatélistes.

— Cet Aubert était, si je ne me trompe, un assidu de la Bourse aux timbres. Qu'est-ce au juste que la Bourse aux timbres?

— Ce serait peut-être un peu long de vous en faire l'historique complet.

Résumons les faits. C'est en 1855, que quelques collectionneurs vignettes, parmi lesquels étaient MM. Legras et Lanlante, eurent l'idée de collectionner également les timbres-postes. Mais c'est de 1858 à 1860 qu'éclata et grandit, parmi les enfants surtout, la mode, on peut dire la passion des timbres. Ses premiers adeptes se donnaient rendez-vous au Jardin des Tuilleries, Guyon et fillettes y trouvaient tous les jours de petits concubinaires gracieux, sous l'œil des mamans et des gouvernantes.

Les juifs et surtout les dimanches, le petit marché était plus mouvementé, les collections y apportant leur turbulence. Il y vint encore de jeunes commis de banque. Les ventes dominèrent bientôt les échanges. En 1865, Savignat de huit ans — qui roule ses petits canards en achetant tous les timbres de l'Amérique du Sud qui sont sur le marché pour les revendre une heure plus tard, quand une dépêche annonce que les fédéraux sont vainqueurs — Cela n'a pas le sens commun au point de vue philatélique, mais réunissait jusqu'à 400 personnes. Des trafiquants indisciplinés, et pis encore, s'y glissèrent. Des plaintes nombreuses furent déposées.

Traqués des lors dans tous les coins des Tuilleries où ils se donnaient rendez-vous, les collectionneurs émigrèrent au Jardin de Luxembourg. Dissous de nouveau, le marché se reporta aux Champs-Élysées à différentes places, et en dernier lieu au Carré-Marigny. C'est là qu'il est resté depuis, avec des hauts et de

bas, selon l'humeur plus ou moins endurante des gendarmes et des agents. Mais je dois vous dire qu'il n'est plus guère fréquenté que par un mélange, très bohème, de petits amateurs passionnés, espérant toujours, selon l'argot du lieu, faire un chopin, c'est-à-dire trouver une occasion extraordinaire.

Les grands collectionneurs, non plus que les grands marchands, ne s'y rendent jamais.

M. Maury me cita quelques-uns de ces grands collectionneurs. J'ai retenu les noms de M. Bosredon; du docteur Legrand, de Neuilly; de l'Anglais Philbrick; des frères Caillotte, dont la collection, vendue à sir Tapping, a été à sa mort léguée au British Museum; de M. de Ferrary; du prince de Galles; du duc d'Edimbourg; du Juif Ephrussi, et enfin du Tsar.

Certains collectionneurs ne se contentent pas de coller leurs timbres sur des cartons ou de les étaler dans les vitrines, ils s'ingénient à les muer en œuvre d'art!

J'avoue que ces œuvres d'art me semblent devoir être, dans la hiérarchie esthétique, mises au rang de ces tableaux que certains artistes capillaires exécutent avec les cheveux de leurs clients.

Toutefois, on affirme qu'à l'hospice des frères Saint-Jean-de-Dieu, à Gand, on peut voir une immense tapisserie représentant un paysage chinois, traversé de papillons, d'oiseaux et de quadrupèdes — comparable, assure-t-on, aux plus merveilleuses des mosaïques.

Si cette tapisserie est faite de Ceylan 1854-1861, non dentelés, ou de Guyane anglaise 1850 rond, ou de Guyane anglaise 1856 rectangle, ou de Roumanie tête de bœuf bleu sur bleu, me suis-je dit en consultant le catalogue que m'a remis M. Maury, elle doit valoir des millions, car un Ceylan de ce genre vaut 1,500 francs, un Guyane de cet acabit, 6,000 fr., et un Roumanie de cette teinte, 8,000 francs!

Huit mille francs, parfaitement, un Roumanie tête de bœuf bleu sur bleu — et il paraît que c'est pour rien!

Gaston Mery.

LES DREYFUSARDS ET L'EXPOSITION

On oublie vite en France.

Tout le monde se demande aujourd'hui si la grève soigneusement entretenue par M. Laurès et une poignée d'autres agents juifs et dreyfusards n'aura pas pour résultat de compromettre irrémédiablement le succès de l'Exposition de 1899, mais on paraît ne pas se souvenir que la bande dreyfusarde nous mène, à l'Exposition, à ses injonctions et de réhabiliter le traître de l'île du Diable.

Je vais rappeler dans quelle forme se produisit cet audacieux chantage.

Ce fut le petit Björnson qui ouvrit le feu — oui, Björnson lui-même — ce Norvégien de Berlin qui mûrissait la presse allemande parce qu'elle ne montre pas, à son gré, un zèle suffisant pour la cause de Dreyfus.

L'ami de Zola s'exprimait en ces termes dans une lettre à l'auteur de la *Débacle*:

La France est aujourd'hui l'objet d'une irritation universelle. La joie avec laquelle le monde entier a salué la sentence de la cour de cassation nous montre comment cette irritation peut être apaisée. Et je n'ai pas besoin de rappeler à un profond connaisseur de la nature humaine qu'une maison qui a suscité de tels mécontentements contre elle doit commencer par en écarter les causes avant d'envoyer des invitations à une fête.

Ainsi donc, d'après Björnson, il était inutile d'envoyer des invitations à l'Europe pour l'Exposition universelle, si la France ne commençait à faire amende honorable en réhabilitant Dreyfus. L'ami de « Monsieur l'accusé » précisait nettement sa pensée sur ce point:

Il est hors de doute que si la France cédait au vœu du monde entier, soumettait le procès Dreyfus à une révision consciencieuse, et enlevait le poids qui pèse sur les consciences les plus chaudes, qui sont aussi les plus énergiques, l'Exposition serait assurée des sympathies et de la coopération de ces centaines de milliers d'hommes qui maintenant en veulent à la France.

Il ne faut pas croire au surplus que cette menace impudente ait été simplement la fantaisie bouffonne de l'espèce de chénilier qui est incontestablement à tous égards le Björnson. Non, ce polichinelle était bien en la circonstance le porte-parole de toutes les forces ennemies syndiquées contre la France, et la preuve en est qu'au même moment la presse anglaise tenait le même langage comminatoire.

Apparemment, lisait-on dans le *Financial News*, les pouvoirs publics sont déterminés à prolonger aussi longtemps que possible les affaires Zola et Dreyfus et à provoquer, par conséquent, les périodiques explosions de haine contre les Juifs et les étrangers qui accompagnent chaque nouveau développement de ces affaires.

La question se pose naturellement: quelle influence auront ces explosions, et les troubles qu'elles susciteront pour les étrangers, il y aura donc une raison pour les négociations ainsi que pour les fabricants étrangers à prendre part à cette vaste Exposition.

C'est au mois d'avril dernier que se produisirent ces menaces diverses et qu'elles furent recueillies avec une joie délirante par les journaux dreyfusards, et, notamment, par l'innombrable feuille d'Yves Guyot.

On voit que les agents des Juifs, de l'Angleterre et de l'Allemagne ont tenu parole. Il ne leur suffit pas de tuer la France militairement en désorganisant son armée, ils veulent encore ruiner son industrie et son commerce en essayant, par tous les moyens, d'empêcher le succès de l'Exposition.

Les Français sont avertis du double péril qui les menace.

Les dreyfusards eux-mêmes n'ignorent pas que le Radical de Marseille publie un discours du farouche Cadénat, collègue en députation de MM. Carnaud et Antide Boyer.

Le Cadénat en question a jugé à propos de former une ligue pour pourfendre la « réaction césarienne et cléricale ». Et ce n'est pas une ligue pour rire. Zuxez un peu!

Il faut donc organiser une ligne d'action, dit le bouillant Cadénat, mais il faut aussi que

plus à quelqun de trahison on veuille pousser. Nous sommes convaincus qu'ils sauront résister aux criminelles excitations des salariés de l'étranger.

A. de B.

LE COLONIAL TROUILLOT

Trouillot-la-Purée, qui, après l'expulsion de la bande ministérielle à laquelle il est affilié, sera obligé de reprendre son établissement du bord de l'eau, avec l'enseigne: *tout les chiens, coupe les chats et rapatrie les traitres*, Trouillot-la-Purée éprouve des déboires coloniaux.

Sous son règne, les colonies deviennent des repaires de bêtes sauvages, et retournent à la barbarie.

M. Le Myre de Vilers inonde en ce moment les journaux, de lettres sur cet état de choses créés par le pouilleux crétin que Brisson a investi d'un portefeuille.

En voici des extraits:

A la suite de l'augmentation des impôts du Tonkin et des modifications apportées dans leur assiette, les notables du village de Ng-Sai, se croyant lésés dans la répartition, s'adressent, comme c'était leur droit, à un avocat de Hanoi pour présenter une demande de dégrèvement. Cet officier ministériel entra alors en relation avec le résident, qui dissimulant son mécontentement de l'intervention d'un Européen dans les affaires de sa province, réclama le nom des intéressés sous prétexte d'examiner la requête. Les ayant obtenus par ce subterfuge, le résident indiqua aux notables un terrible châtiment, ainsi qu'il résulte de l'ordre suivant, dont je tiens la copie légalisée à votre disposition.

M. Le Myre de Vilers reproduit alors la décision du résident:

Par ces motifs, le résident punit le maire de cinquante coups de rotin et chacun de ses notables de quarante coups, et condamne en outre le maire à un mois de prison, le phé-ly (adjoint au maire) à vingt-cinq jours et chacun des notables à quinze jours de la même peine.

C'est charmant!...

Noté que Trouillot est un fils de 89 mal débarbouillé, mais un fils de 89 quand même: lumière, tolérance, humanité, émancipation, droits de l'homme! Trouillot n'ouvre pas la bouche sans entonner un de ces airs en redressant comiquement sa petite tête hérissée et velue.

Je sais bien que M. Le Myre de Vilers, en menant cette campagne contre Trouillot-la-Panade travaille à substituer à la bande radicale-dreyfusarde la bande opportuniste-dreyfusarde dont Etienne, Barthou et lui sont des soutiens.

Si son but nous intéresse peu, en revanche, les moyens qu'il emploie pour y arriver servent à démasquer la sauvagerie de Trouillot et de ses subordonnés.

La bande à Brisson ne fait pas les choses à demi, allons!

A l'intérieur, elle organise la trahison avec son chef.

A l'extérieur, elle échange Fachoda pour je ne sais quel marais pestiféré.

Aux colonies, elle ressuscite pour les indigènes les tortures chinoises...

Et ces malandrins émettent qu'ils accomplissent une œuvre de lumière et de progrès!

On se demande si c'est à Charenton ou à Poissy qu'il faudra les jeter en tas, le 25 de ce mois.

Jean Draut.

LIGUE ANTISEMITIQUE DE FRANCE

ÉDOUARD DRUMONT, président d'honneur

Siège: 56, rue Rochechouart (9^e arrond')

Réunion privée
Nos Amis: Délégués des sections de Paris, et membres du Cercle Antisémite d'Etudes Sociales, sont invités à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 2 h. après-midi, Salle Billon, 135, avenue Malakoff (coin de la rue Pergolèse).

Le Délégué général, JULES GUERIN.

« A BAS L'ARMÉE ! »

Avant-hier, j'écrivais ici!

Les dreyfusards ont fait ce joli calcul: jeter par les rues de Paris la masse des ouvriers en provoquant la grève générale et provoquer des conflits avec l'armée, la police devenant insuffisante.

Ce serait bien extraordinaire si on n'arrivait pas ainsi, par étapes, à faire crier: « A bas l'armée! » à des gens qui ne réclamaient au début qu'une légitime augmentation de salaire.

L'événement a vite justifié nos prévisions: chargés hier par les cuirassiers ou les dragons obligés d'assurer la liberté du travail, les grévistes ont crié: A bas l'armée!

On peut exulter dans l'immense presse dreyfusarde: les sans-travail s'unissent aux sans-patrie — oh! partiellement, je le reconnais — pour conspuer l'armée, et il ne manque plus qu'un cadavre pour creuser entre le soldat et le travailleur un infranchissable abîme.

Pauvres ouvriers, si laborieux et si probes pour la grande majorité, que quelques canailles politiciennes exploitent honteusement, que quelques agents internationalistes corrompent, pourrisent, pour faire de leur masse le bétail qui enfonce la Patrie française!

A. M.

LE FÉROCE CADENAT

Le Radical de Marseille publie un discours du farouche Cadénat, collègue en députation de MM. Carnaud et Antide Boyer.

Le Cadénat en question a jugé à propos de former une ligue pour pourfendre la « réaction césarienne et cléricale ». Et ce n'est pas une ligue pour rire. Zuxez un peu!

Il faut donc organiser une ligne d'action, dit le bouillant Cadénat, mais il faut aussi que

vous sachiez bien la nature des engagements que vous allez prendre dans cette réunion. Ceux qui ne sentiraient pas le courage de répondre à la force par la force ne doivent pas adhérer à la Ligue, parce que les convocats vont vous demander des mesures sévères contre ceux qui, après avoir adhéré reculeront, le jour de l'action, devant les décisions viriles, contre ceux qui abandonneront leur poste de combat.

Ce jour est peut-être proche, où il sera nécessaire de descendre dans la rue. Eh bien! il faut que vous sachiez qu'une commission d'exécution veillera sur tous et que les lâches qui, après avoir adhéré à notre organisation, ne répondraient pas « présent » au jour du danger, s'ils échappaient aux balles des combattants, n'échapperaient pas, à coup sûr, aux poignards des membres de cette Commission!

Brrr! Si ça ne venait pas de Marseille, on en aurait froid dans le dos!

LES ÉLECTIONS D'ALGER

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la dissolution du conseil municipal d'Alger.

Cette mesure était inévitable, à la suite de la démission du maire Guillemain qui, depuis quelque temps d'ailleurs, gérât les intérêts de la ville avec un conseil déjà fortement mutilé.

Une nouvelle période électorale va s'ouvrir; que nos amis se sentent les coudes, pour qu'une nouvelle victoire antijuive soit bientôt enregistrée par eux.

Cette bataille, Laferrière ne peut faire qu'il s'agit, s'ils demeurent unis.

Alger, antijuif, aura un maire et une municipalité entièrement antijuive et antidreyfusarde, — à toi, Géréente, vieux huguenot! — et ce, à la barbe de Laferrière, de Brisson et des sous-Trouillots qui l'entourent.

Jean Draut.

LA GRÈVE ET L'ÉTRANGER

Le Congrès socialiste allemand de Stuttgart, qui s'est terminé aujourd'hui, avait résolu d'adresser un vote de félicitations aux grévistes parisiens.

Mais les renseignements qu'il a reçus de Paris lui faisant prévoir la fin de la grève, il a renoncé à ce vote.

Cette nouvelle, présentée ainsi par l'Agence Havas, est sèche. Il faut, pour lui donner son vrai jour, rappeler que le président du Congrès socialiste allemand est le Juif Singer et que les principaux meneurs sont Juifs.

On s'expliquera tout naturellement alors pourquoi ils sont si bien renseignés sur la grève, beaucoup mieux que nous ne le sommes à Paris.

H. V.

AUTOUR DE L'AFFAIRE DREYFUS

Le complot dreyfusard

L'article publié par notre confrère Ernest Judet, sur le complot formé pour le retour en France de l'abominable gredin de l'île du Diable, a produit grand effet. Tous les journaux le commentent, et c'est l'opinion générale que le gouvernement sera obligé de changer ses batteries.

Georges Picquart

Les lettres de l'avocat Labori sont restées sans réponse. Il fallait s'y attendre. Le prétendu secret auquel serait soumis l'ex-colonel ne l'empêche pas de recevoir et d'expédier quotidiennement un volumineux courrier. Quant à la prétention de Labori d'obtenir de la justice civile qu'elle lui donne libre communication avec un détenu militaire, elle est insoutenable. Et le général Zurlinden dont on escomptait l'intervention en faveur de Picquart ne peut rien lui-même. Aux termes de l'article 112 du code militaire, le capitaine Tavernier, rapporteur du conseil, est le seul juge de la question à résoudre.

Le dément de M. Labori

On lit dans le *Soleil*:
M. Labori croit devoir, par une dépêche adressée à *La Libre Parole* démentir une information le concernant qui avait paru ici même.

Ce démenti nous émeut d'autant moins que nous l'avions prévu.

Et nous confirmons de la façon la plus énergique l'information rigoureusement exacte que nous avons donnée.

Nous nous bornons à constater, au surplus, que si M. Labori a cru devoir adresser son démenti directement à *La Libre Parole*, c'est qu'il tenait à nous donner à connaître la méchanceté d'ailleurs parfaitement ridicule à l'adresse de notre confrère au sujet de Mme Brisson mère.

On a de l'esprit à l'île du Diable.

A la cour de cassation

On dit de plus en plus au Palais que le rapporteur Bard est prêt à faire la besogne par laquelle il a été choisi et que, comme le légendaire Manau, il va conclure à la révision.

Un soir

La réunion de Boulogne-sur-Seine, qui devait avoir lieu mardi, pour entendre M. de Pressensac sur l'affaire, n'aura pas lieu. L'organisateur de la réunion, M. Aldalie, a reçu du propriétaire de la salle louée l'avis d'un refus de location.

Le général Lambert

Le *Gaulois* a reçu la lettre suivante: L'article du général Lambert, que, d'après le *Matin*, vous reproduisez, est non seulement intéressant, puisqu'il sort d'un journal révisionniste, mais encore parce que Lambert est le beau-frère du commandant Romain, commissaire auprès du conseil de révision, qui a eu à connaître de l'affaire Dreyfus.

Retour de Bazailles, Lambert, chef de bataillon d'infanterie de marine et commissaire du gouvernement à l'un des conseils de guerre de Versailles, eut pour substitut Romain et ils épousèrent les deux sœurs, deux Cubaines.

Mme Romain mourut bientôt laissant deux fils dont se chargea Mme Lambert, qui n'en a jamais eu.

Donc, depuis 1871, il y a intimité entre Lambert et Romain, et c'est certes, en dehors de toutes autres raisons, dans la conviction de son beau-frère, que Lambert a fortifié la sienne qui lui a suggéré l'article, que vous reproduisez.

Rectifications

Le directeur de la salle Wagram nous

LA LIBRE PAROLE

La France aux Français!



Directeur : ÉDOUARD DRUMONT

ADMINISTRATION : 14, Boulevard Montmartre
Adresser lettres et mandats à Charles DEVOS, Administrateur
Les Annonces sont reçues :
A L'OFFICE DE PUBLICITÉ, 1, rue de la Bourse
ET AU BUREAU DU JOURNAL, 14, BOULEVARD MONTMARTRE

RÉDACTION : 14, Boulevard Montmartre

PARIS	FRANCE & ALGÉRIE	ÉTRANGER et Union postale
1 an..... 20	1 an..... 24	1 an..... 35
6 mois..... 10	6 mois..... 13	6 mois..... 18
3 mois..... 5 50	3 mois..... 7	3 mois..... 10

IMPRESSIONS DE LONDRES

Trois jours passés à Londres, même quand on n'en est point à son premier voyage, ne sauraient donner qu'une idée très imparfaite de la cité géante. On en voit tout juste assez, tandis que le cab rapide semble glisser plutôt que courir, pour éprouver une impression saisissante de force et d'énergie dans le calme. On a la vision d'un peuple solide sur ses jambes, soutenu par un égoïsme féroce, ne se laissant jamais détourner de son but, toujours maître de lui, toujours conscient de sa puissance, et qui ne connaît point ces nervosités, ces coups de fièvre, ces accès de délire où si souvent nous nous débattons, nous autres Français, comme dans l'angoisse d'une proche agonie.

On sent aussi que la vigueur de ce peuple tient à ce qu'il n'a coupé aucune des vieilles racines qui l'attachaient au sol. L'Anglais n'a pas eu comme nous la stupidité de se laisser envahir par le modernisme à outrance, et Londres, cette ville des affaires par excellence, Londres, le plus grand marché du monde, a gardé l'aspect d'une ville du Moyen Âge.

Rien de plus grandiose que le contraste entre Westminster-Palace, cette merveille de l'art gothique, et cette Tamise qui, à marée basse, laisse à découvert des plages de boue, ressemble à quelque lagune fétide, et qui tout à coup s'enfle démesurément, devient le double d'elle-même et paraît, ce qu'elle est dans la réalité, un prolongement de l'Océan, une sorte de bras de mer par où se charrient toutes les richesses de l'Univers.

C'est point une jolie rivière de parade comme notre Seine; c'est le fleuve utile et pratique, le fleuve nourricier. Tout le cri, tout le proclame sur ses rives, mais on s'en rend compte surtout en arrivant à ce féroce Pont de la Tour, qui se coupe en deux, qui s'ouvre comme une mâchoire de monstre pour laisser passer les grands vaisseaux. Les voûtes à bas les grands navires; leurs mâts, semblables à de hautes futaies, émergent de la noire immensité des Docks. Que de richesses accumulées, et chaque jour renouvelées, dans cet amas mystérieux, presque effrayant de constructions bizarres et sombres!

J'ai quitté mon cab, et, en revenant, pour mieux voir, je grimpe sur l'imperiale d'un de ces petits omnibus baroques de pancartes-reclames, qui fourmillent dans les rues de Londres. Eux aussi galopent presque en silence sur le pavé de bois ou le macadam, et, les oreilles encore tintantes de l'énerve trépidation de Paris, on est tout étonné du peu de bruit que produit cette circulation énorme.

Rapidement, nous arrivons à Charing-Cross, et nous nous dirigeons vers Regent-Street. Ici, mon amour-propre national est un peu consolé, car ce médiocre pastiche de la rue de la Paix est bien pâle, bien insignifiant à côté des quartiers riches. Ils n'auront jamais ici la lumière incomparable, la lumière blonde, la lumière rare, la lumière de Paris des jours de soleil pour mettre en valeur les bibelots chics, les mille et une merveilles du luxe et de l'élégance.

Nous roulons toujours, et je rêve à mon aise, tout en regardant machinalement cette foule curieuse, si peu ressemblante à celle de Paris, cette foule muette qui dévale le long des trottoirs sans presque une parole, sans un geste.

Mais voici que ce calme est tout à coup troublé par un cri rauque. Des hommes s'écartent de leur direction, font un coude brusque, et repassent avec un journal à la main. Bientôt les crieurs surgissent; ils sont innombrables; ils en sortent de tous les pavés. Et je lis sur les grandes affiches qu'ils portent devant eux comme des tabliers les titres des articles sensationnels. La liste n'en est pas longue; quel que soit le journal, les mêmes «manchettes» se répètent; il n'est question que de deux choses : l'Affaire Dreyfus et la question de Fachoda.

Dreyfus' Revision. — Extraordinary speech of french Premier. — A French Premier, c'est Brissot! — Il n'est pas besoin d'en voir davantage pour comprendre ce qui se passe en France.

Ces «manchettes» éclatent comme des fanfares de joie, et je saisis tout de suite que la presse de Londres salue la trahison de nos ministres. Son bonheur est sans mélange et son

enthousiasme est double, car elle comprend fort bien que notre gouvernement, tout occupé à donner satisfaction aux Juifs dans l'affaire Dreyfus, n'aura pas une minute d'attention à consacrer aux événements du Soudan. Aussi les «manchettes» triomphales relatives à l'«Affaire» sont complétées par d'autres «manchettes» insolentes et menaçantes qui parlent de Fachoda. On y dit que le sirdar a «congédié» la mission Marchand.

Et chez ces Anglais, qui achètent tous les journaux indistinctement, il y a comme une exaltation silencieuse. On a l'intuition d'une formidable poussée de haine contre la France...

Il y en a pourtant de gentils, parmi ces Anglais. J'aime trop mon pays pour les aimer en tant que nation; mais j'avoue que, comme individus, je les apprécie. Ils sont généralement fort bien élevés et presque tous animés du désir de paix.

L'un d'eux, pour qui j'ai une sincère amitié, me fit la grâce de m'apporter des fauteuils pour l'Alhambra. J'y suis allé, et je ne regrette pas ma soirée, car j'ai vu là un spectacle que je n'oublierai pas de longtemps. Comme dans tout établissement de ce genre qui se respecte, il y avait à l'Alhambra un cinématographe. Les principales scènes, autant que j'ai pu y comprendre quelque chose, étaient destinées à remémorer les principaux succès d'un acteur célèbre. Mais quand ce fut fini avec le comédien, un simple portrait d'homme apparut sur la toile.

C'était un homme dans la force de l'âge, aux yeux d'un bleu d'acier, à la moustache un peu rude, au visage intelligent et surtout empreint d'une remarquable énergie. J'allais me pencher vers mon voisin pour lui demander ce que c'était que ce monsieur, mais je n'en eus pas le temps. Comme mue par un ressort, la salle entière s'était levée et, à ma profonde stupeur, à l'orchestre, dans les loges, des dames en toilette de soirée, des gentlemen en habit, se mirent à entonner le God save the queen.

C'était en l'honneur du sirdar Kitchener qu'avait lieu cette manifestation... Quand l'hymne national fut achevé, les spectateurs se rassèrent. Le portrait du sirdar disparut et la toile se voila de deuil. Au milieu du noir trépanaissaient seulement ces deux mots : At last!

La toile en deuil s'effaça, et l'on vit alors un autre portrait de général anglais : celui de Gordon-Pacha. Et la salle de nouveau se leva tout entière et, comme pour Kitchener, les dames décollèrent des loges, les gentlemen en frac entonnèrent, au milieu d'un silence presque religieux, le God save the queen, qu'accompagnait l'orchestre. Le général victorieux et le général mort pour la patrie étaient associés dans le même hommage.

Comment pourrai-je rendre l'émotion qui me saisit! C'était, je vous assure, infiniment simple et beau; rien d'exagéré, rien qui ressemblât au patriotisme brillard et sacrilège que personifient si souvent dans nos cafés-concerts d'immenses Juifs déguisés en soldats français. On sentait une sincérité profonde, l'énergie et parfaite union d'un peuple dans la volonté de vivre et de vaincre. Et moi, Français, isolé dans cette foule, j'aurais eu presque envie de pleurer de rage en pensant qu'à ce même moment Brissot discourait sur la «suprématie du pouvoir civil»... Vieille canaille!

On ne va pas à Londres sans visiter le musée Tussaud. Je n'ai eu garde d'y manquer, bien que je connusse déjà cet établissement célèbre dans l'univers entier. J'y ai vu la fameuse voiture de Napoléon à Waterloo dont parlait l'autre jour notre Directeur. J'y ai vu également la voiture de Sainte-Hélène, une pauvre petite voiture toute désolée qui ressemble à un char-à-bancs de fermier.

Les Anglais sont très fiers de ce musée napoléonien. Ils vous montrent ces reliques sacrées comme des trophées de leurs victoires. Mais mon orgueil n'a point été blessé de cette ostentation, car j'ai pensé qu'en dépit des désastres, il nous restait une chose qu'on ne nous prendra jamais : la légende du Génie immortel et l'éclat de la Gloire allée, de la Gloire qui, elle non plus, ne meurt pas et qui ne peut être captive.

Ailleurs, dans la grande salle, j'ai découvert quelque chose dont l'ironie amère, atroce, m'a beaucoup plus rémué. J'ai vu — entre les portraits de sir Moses Montefiore et du baron Lionel de Rothschild — deux Juifs! — Les clefs de Sedan, authentiques ou non, de grandes clefs ornées de l'aigle im-

periale. Et pour que le spectacle fût plus saisissant, plus suggestif encore, dans le compartiment supérieur de la vitrine où était enroulé ce souvenir de nos défaites reposait sur un coussin de velours une couronne d'or offerte par souscription à un autre Juif, à Disraeli.

Depuis mon retour, quand je vois opérer les Brissot, les Sarrien, les Manau, les Loeb et les Forichon, je ne puis m'empêcher de penser à ces clefs de Sedan qui avaient l'air d'être gardées par ces trois Juifs, et je me demande parfois si j'ai pas été le jouet d'un cauchemar...

A. DE BOISANDRÉ.

LE PAPE ET L'EMPEREUR

On trouvera plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

La papauté relève — il faut s'en réjouir — notre incomparable édifice international que les haïnes sectaires avaient compromis. Dans ce même discours, la Papauté se prononce pour la démocratie. Et ce fait est digne de remarque. Alphonse XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

On trouve plus loin le discours du pape aux ouvriers français. Malgré l'opposition de la Triple Alliance, Léon XIII confirme sa lettre au cardinal Langemann sur le protectorat. Guillaume II ne sera pas content.

écrit qu'il est inexact que, comme l'on dit tous les journaux, il ait offert une place de 3,000 fr. à un gardien de la paix révoqué Loiseau.

Et M. P. Loewé, 50, rue Croix-des-Petits-Champs, nous télégraphie qu'il « est juif, mais n'a, à son grand regret, aucun lien de parenté avec M. Loew, président de chambre à la cour de cassation. »

Dont acte.

Un général patriote

Le général Gay de Taradeil ayant adressé une allocution patriotique aux soldats de sa brigade, fut pris à partie par un nommé Destieux-Junea, sénateur du Gers.

Un groupe d'anciens sous-officiers, de caporaux et de soldats de la 13^e de ligne protestèrent contre les attaques du sénateur dreyfusard et déclarèrent qu'ils ne laisseraient pas insulter impunément son ancien chef.

« Que tous les sans-patrie se souviennent bien que nous sommes encore soldats et Français, disent les signataires, et que nous ne laisserons pas insulter impunément le chef de valeur comme M. Gay de Taradeil. Un ordre de la boue d'un pareil soldat et nous le suivrons comme jadis. »

Souvenez-vous-en, forbans socialistes et valetails de la juiverie cosmopolite ! Silence sur l'armée ou gare à vous, car nous sommes indignés !

Pierre Mandre.

L'AFFAIRE DREYFUS EN PROVINCE

On nous écrit de Nevers :

De grandes affiches tricolores intitulées *Revision-Trahison* et signées : « Un groupe de patriotes » ont été apposées ce matin sur les murs de la ville.

Ces affiches, stigmatisant comme il convient l'abominable campagne antifrancaise menée par les Juifs, les Français-maçons et les Protestants, ont obtenu un très grand succès.

D'après les commentaires qu'elles ont provoqués, on peut prévoir l'accueil qui sera fait par les patriotes neversais au confédéré dreyfusard Charles Corlier du Gers, dont l'arrivée prochaine à Nevers est annoncée par la *Tribune républicaine*, feuille de chou dreyfusarde.

Une conférence de Sébastien Faure

Agén, 7 octobre.

Le compagnon Sébastien Faure gardera un mauvais souvenir d'Agén. Ce sombre fustiste avait fait placer sur les murs d'immenses affiches annonçant une réunion à la salle Lakanal. Ces placards commençaient par ces mots imprimés en lettres énormes : DREYFUS EST INNOCENT, et ils se terminaient par cette mention pratique : *Entrée 30 centimes.*

Le soir, les portes de la salle Lakanal sont restées closes. Mais un millier de citoyens, qui s'appelaient à faire au compagnon dreyfusard une de ces visites dont la ville de Grenoble n'a pas le monopole, ont dû conspuer énergiquement le commis voyageur de la Juiverie internationale.

Aux cris de : « A bas les Juifs ! Vive l'Armée ! A bas les dreyfusards ! », les manifestants ont parcouru les boulevards et sont allés devant la maison où l'on pensait que s'était réfugié Sébastien.

Si le compagnon a entendu l'aplaude que les manifestants agénais lui ont donnée, il est probable qu'il n'ignorera de s'arrêter de nouveau ici dans ses futures tournées judéo-antichistes.

J. G.

MANIFESTATION PATRIOTIQUE A ORLÉANS

On nous écrit d'Orléans, 8 octobre :

Ce matin, à neuf heures, le général Létouzey de Longueur, commandant la 5^e corps d'armée en remplacement du général Duchesne, a fait son entrée dans la ville d'Orléans.

La veille, des milliers de citoyens avaient fait manifester leurs sympathies pour l'armée devant le général.

Des milliers de citoyens ont répondu à cet appel sur tout le parcours de la ville. Ils ont porté le drapeau national à leur tête, et ont chanté : « Vive l'Armée ! »

C'était un spectacle imposant et sublime que ces milliers de citoyens affirmant ainsi leur sympathie pour cette armée que chaque jour la presse dreyfusarde vendue aux Juifs insulte et saït.

Le général de Longueur, très ému, a salué la foule.

Une seule arrestation a été opérée. Un gamin nommé Poisson a crié devant l'hôtel de ville : « Vive Picquart ! »

Il a été immédiatement emporté par les oreilles et conduit au poste. Un ancien conseiller municipal socialiste, le sieur Mahé ayant voulu le défendre, a été arrêté et conduit au poste.

En résumé, excellente journée. La ville d'Orléans, la ville de Jeanne d'Arc a affirmé ses sentiments patriotiques et français.

LE PÈLERINAGE FRANÇAIS A ROME

Rome, 8 octobre.

Ce matin, à dix heures, le Pape a reçu à Saint-Pierre les pèlerins français, conduits par M. Harnel et les abbés Garnier et Cayraud.

Après avoir entendu l'adresse présentée par M. Harnel, le Pape a fait lire par Mgr de Croÿ le discours suivant :

Très chers fils,

C'est pour nous voir une nouvelle et douce joie que de vous voir une fois de plus, dans nos vieux murs, et de vous voir ainsi, à un nombre égal de nous. Votre arrivée, votre présence ici, nous sont une preuve manifeste que, loin d'être vain, la fidélité et votre constance, le dévouement et votre ferveur, que fortifier de plus en plus vos âmes des sentiments de respect et d'attachement au Siège apostolique, de dévouement et de piété filiale que vous venez de nous exprimer.

Par le passé vous nous avez donné déjà de si nombreux et si éclatants témoignages.

Aujourd'hui, une pensée spéciale a contribué à vous rassembler. Vous savez tous que vous l'avez rappelé tout à l'heure, il vous faut de nous remercier de l'acte récent par lequel nous avons confirmé les déclarations antérieures du Saint-Siège sur la question d'atonement traditionnel en Orient, et c'est dans cette pensée que se sont joints à ce pèlerinage ouvrier les vaillants religieux que nous apercevons au sein de la foule et qui ont si bien mérité de la Terre sainte.

Pénétrés de zèle pour la gloire de ces lieux béni qui furent les témoins de la vie et de la mort du Sauveur, les chrétiens de tout pays se réunissent périodiquement ces nombreux pèlerins de la pénitence qui vont y offrir à Dieu leurs prières pour les besoins de la sainte Église et pour le retour en son sein de nos frères séparés.

Nous-mêmes, il y a peu d'années, nous avons voulu, dans ce but, qu'un solennel congrès eucharistique fut célébré sous la présidence d'un cardinal français, dans cette ville même de Jérusalem où fut institué ce grand sacrement qui est le gage divin de l'union entre les fidèles.

Continuons donc, chers fils, vos pieuses pérégrinations en Terre sainte ; elles contribueront puissamment à fortifier la foi et à féconder votre noble mission en Orient.

Pour vous, très chers fils, qui êtes la France du travail, vous ignorez pas qu'à vous incombe l'important et grave devoir intéressant la société tout entière.

Puisque vous venez de faire allusion à la démocratie, voici ce qu'à ce sujet nous devons vous inculquer :

Si la démocratie s'inspire des enseignements de la raison éclairée par la foi, si, se tenant en garde contre les faillances et les servitudes théoriques, elle accepte avec une religieuse résignation et comme un fait nécessaire la diversité des classes et des conditions ; si dans la recherche des solutions possibles aux multiples problèmes sociaux qui surgissent journellement, elle ne perd pas un instant de vue les règles de cette charité chrétienne que Jésus-Christ déclara être la note caractéristique des siens ; si en un mot la démocratie veut être chrétienne, elle donnera à votre patrie un avenir de paix, de prospérité et de bonheur.

Si, au contraire, elle s'abandonne à la révolte et au socialisme, si, trompée par de vaines illusions, elle se livre à des revendications destructrices de lois fondamentales sur

lesquelles repose tout ordre civil, l'effet immédiat sera pour la classe ouvrière elle-même la ruine, la misère, la ruine.

Loi de vous, très chers fils, une parole et aussi sombre perspective. Fidèles à votre baptême, c'est à la lumière de la foi que vous jugez et appréciez les choses de cette vie, vrai pèlerinage du temps à l'éternité. Tandis que, ailleurs, les questions sociales troublent et tourmentent les hommes du travail, vous gardez vos âmes dans la paix, en vous contentant à ces patrons chrétiens qui président avec tant de sagesse vos laborieuses journées, qui pourvoient avec tant de justice et d'équité, votre salaire et en même temps vous instruisent de vos droits et de vos devoirs en vous interprétant les grands et salutaires enseignements de l'Église et de son chef.

Oh ! puisse la France voir se multiplier de plus en plus les patrons qui ressemblent aux vôtres, et notamment à ce bon père (M. Harnel) qui depuis des années se fait un bonheur de vous conduire à nos pieds !

Puisse aussi, vous-mêmes, par votre exemple et au besoin par vos paroles, ramener à Dieu et à la pratique des vertus chrétiennes, vos compagnons égarés et enrichir votre patrie de phalanges d'ouvriers comme celle que nous avons ici sous nos yeux. S'il plaisait au Seigneur d'exaucer ce vœu, le salut et la prospérité de votre nation seraient assurés et elle ne tarderait pas à reprendre dans le monde la place sociale et la glorieuse mission que la Providence lui avait assignées.

Ce discours a été accueilli par les cris de : « Vive Léon XIII ! »

Le Pape a ensuite béni l'assistance.

Un grand déjeuner a réuni les pèlerins au Belvédère, dans l'intérieur du Vatican. L'abbé Gayraud a porté un toast à la France et à la démocratie chrétienne, auquel le cardinal Paracchi a répondu en ces termes :

Lorsque la France sera devenue démocrate selon l'enseignement de Léon XIII, alors son drapeau s'élèvera scintillant à l'égal des étoiles au brillant firmament. Ses ennemis diront que c'est le drapeau de l'Évangile, de saint Louis, d'Henri IV, de la République, de la République.

Autrefois le Pape était le maître dans ses États. Mais, pour expier nos péchés, la Providence a voulu qu'il soit à peine maître dans sa maison. Toutefois, il y a la pensée de consolation : au lieu de canons, vous êtes là ; au lieu d'armes, il y a des cours français. Vous êtes le prince d'un mouvement qui envahira la Terre et qui dira à Pierre : Tes liens sont tombés. Le Pape n'a pas besoin d'armes, quand il a les cours des Français et de tous les peuples catholiques.

Un grand dîner, sera exalté, et ses paroles portées avec un rayon d'olivier. Ce sera le prélude de la victoire de la paix et de la foi dans toute la terre.

Après-midi, les pèlerins ont visité les jardins du Vatican.

La réponse des Entrepreneurs. — Nouveaux renforts de troupes. — Sur les chantiers. — Les patrouilles. — Incidents.

Est-ce à l'arrivée continue de troupes, est-ce aussi à la nouvelle attitude que viennent de prendre les patrons ?

Pour ce deux raisons peut-être, la journée d'aujourd'hui a été beaucoup plus calme que les précédentes. Constata-t-on d'abord que des milliers de divers chantiers protégés par des troupes, se sont immédiatement repeuplés de travailleurs.

En voici d'ailleurs l'énumération : Cour des Comptes, 181, dont 103 terrassiers ; chantier pont des Saints-Pères, 11, dont 9 terrassiers ; chantier de la Gare, 30, dont 17 maçons et 24 charpentiers ; gare des Invalides, 2, 2 tailleurs de pierres ; pont Alexandre, 5 charpentiers ; gare de Reuilly, 30 ouvriers ; gare de Bercy, 26 ouvriers ; 1^{er} hôpital, 25, 25 ouvriers ; cours de Vincennes, 25, 25 terrassiers ; Bon Marché, 50 maçons, 10 charpentiers ; prison de Mazas, 10 démolisseurs ; gare de la Gare, 30 démolisseurs ; digues, 20, 20 démolisseurs ; pont d'Alger, 67 terrassiers et 6 maçons ; pont Saint-Michel, 69 terrassiers ; quai du Louvre, 2 terrassiers ; rue Danton, 2 démolisseurs.

Au chantier de la gare des Invalides, protégés par la troupe et les agents, les ouvriers ont repris le travail.

Les réunions. Dans la matinée, au nombre d'une quarantaine, les entrepreneurs se sont réunis à l'hôtel de la République, 10, rue de Valenciennes. Dans un but d'apaisement ils ont voté l'ordre du jour suivant :

Les entrepreneurs de travaux publics, de terrassement et d'entretien d'ordures ménagères réunis le 8 octobre 1898, ont décidé, à l'unanimité, de se réunir à l'hôtel de la République, 10, rue de Valenciennes, à l'initiative de M. Harnel, pour discuter la proposition faite par la ville de Paris de consentir à la résiliation de leurs marchés.

Mais la chambre syndicale n'ayant pas le moyen d'apporter au bureau du conseil municipal la signature de tous les entrepreneurs titulaires de baux d'entretien ou de marchés contractés avec la Ville de Paris, les entrepreneurs demandent à être convoqués individuellement pour traiter la question.

A l'hôtel de Ville. Dans l'après-midi, les délégués des entrepreneurs se sont rendus à l'hôtel de Ville. Ils étaient porteurs d'un mandat qui leur avait été donné à l'unanimité par les membres de leurs chambres syndicales et qui comportait la motion suivante :

« Les entrepreneurs de travaux publics et de terrassement acceptent, à l'unanimité, la proposition qui leur a été faite par le bureau du conseil municipal de résilier les marchés en cours. »

Mais, comme nous l'indiquons plus haut, les délégués ont ajouté qu'en présence de l'impossibilité où ils se trouvent d'obtenir la signature de résiliation de tous leurs collègues, ils demandaient au bureau du conseil de vouloir bien les convoquer individuellement pour cet objet.

Comme conséquence, M. Navarro, tout en demandant à ses collègues de ne pas entrer dans la discussion, a soumis à leur approbation immédiate le projet de délibération suivant :

« Sur la proposition de son bureau, le conseil municipal délibère :

1^{er} Le préfet est invité à prononcer d'urgence la résiliation de tous les marchés en cours des entrepreneurs et de la Ville de Paris.

Cette proposition a soulevé un certain nombre de protestations. On a immédiatement demandé la discussion quand même, mais en comité secret.

M. Bassinet ne pense pas que la proposition déposée au nom de M. Navarro soit de nature à faire exécuter la résiliation de tous les marchés, et il a demandé la résiliation de la reprise immédiate du travail.

L'orateur croit avoir trouvé une proposition meilleure et il la soumet à la sanction de ses collègues.

Voici le projet de M. Bassinet :

« Article 1^{er}. — L'administration est invitée à faire exécuter la résiliation de tous les travaux d'entretien et de dérivation d'eaux. »

« Article 2^o. — Les entrepreneurs seront tenus de fournir à la Ville de Paris le nombre d'ouvriers nécessaires à ces travaux. »

« Article 3^o. — Les ouvriers seront payés à raison de 60 centimes l'heure et émargés sur un bordereau de vérification. »

Le projet a été renvoyé au comité du budget. Après la réunion de ce comité, le président a donné lecture de la proposition suivante :

« Le conseil, considérant que le conflit survenu entre les entrepreneurs et ouvriers du bâtiment et les grands travaux publics compromet l'intérêt général et l'ordre public ;

« Vu l'urgence des travaux en suspens et les dangers de l'arrêt des travaux ;

« Déclare que le conflit survenu entre les entrepreneurs et ouvriers du bâtiment et les grands travaux publics compromet l'intérêt général et l'ordre public ;

« Déclare que le conflit survenu entre les entrepreneurs et ouvriers du bâtiment et les grands travaux publics compromet l'intérêt général et l'ordre public ;

« Après discussion, cette proposition a été adoptée. »

A la Bourse du travail

Pendant ce temps, les grévistes assistaient aux réunions qui se tenaient sans cesse dans les locaux de la Bourse du travail.

A neuf heures, les plombiers, couvreurs et zingueurs ont voté la continuation de la grève.

Ils se réuniront encore aujourd'hui. L'après-midi, le résultat des séances a été le même. A la salle des Grèves, 3,500 serruriers et maçons, dans la salle Bondy, les débris, et dans la grande salle, environ 2,000 peintres ont décidé de se maintenir en grève.

Dans cette dernière salle, un incident s'est produit qui a attiré toute l'attention. Les membres de la chambre syndicale des démolisseurs, ayant, au cours d'un long discours, demandé aux grévistes, si, pour se solidariser avec tous les travailleurs, ils persistaient à ne pas travailler même s'ils obtenaient satisfaction des patrons, un grand tumulte s'est produit. Les opinions sur cette question étaient, en effet, très partagées.

Le secrétaire de la chambre syndicale des peintres est heureusement intervenu et a pu rétablir le calme. Il a déclaré que, tous les camarades de la corporation n'étant pas présents à la réunion, l'assemblée ne pouvait se prononcer sur cette question, les peintres ne pouvant faire connaître leur réponse que demain à la suite d'une assemblée plénière.

Avant de lever la séance, les peintres ont voté à l'unanimité l'envoi d'une lettre au président du conseil lui signalant les conséquences probables du contact continu des ouvriers et maçons. Si cet état de choses se maintient, écrivait-ils, c'est au gouvernement seul qu'incombe la responsabilité des incidents qui pourront se produire.

Une fois de plus, les terrassiers ont tenu une importante réunion. Ils ont décidé de continuer à se maintenir, écrivait-ils, c'est au gouvernement seul qu'incombe la responsabilité des incidents qui pourront se produire.

Le conseil municipal de Levallois-Perret venait de voter une somme de 2,000 francs en faveur des terrassiers habitant cette commune.

Avant de se séparer, les terrassiers ont acclamé l'ordre du jour suivant :

« Les terrassiers, mineurs, puissiers, fétilliers et remorqueurs de toutes les corporations qui se solidariseront avec eux pour le grand combat du salariat contre les forces coalisées du patronat ;

« Demandent le vote que toutes les organisations viennent se joindre au mouvement pour la lutte sacrée qu'ils ont entreprise ;

« Ils comptent sur l'appui de tous les travailleurs de la patrie, et de tous les citoyens pour éviter que la misère, toujours menaçante, ne fasse apparition au logis des humbles et ne les incite à faillir.

« L'attitude touchante de tous les hommes gens, de tous les métiers, de tous les rangs, de tous les bords de la ville de Paris, en retirant aujourd'hui ce qu'ils avaient donné la veille.

« Confiant dans la justice des revendications du prolétariat, s'engageant à ne reprendre la chaîne de misère que tous ensemble et après la victoire complète. »

Les démolisseurs

Dans l'après-midi, au cours d'une réunion qui s'est tenue à la Bourse du travail, les démolisseurs ont décidé d'encontre des résolutions prises par les autres corporations en grève de reprendre aussitôt le travail si l'accord n'est pas intervenu entre les délégués des patrons et des ouvriers.

Dans la soirée, les entrepreneurs de démolitions réunis au siège des chambres syndicales, 3, rue de Valenciennes, ont élu une délégation de sept ouvriers démolisseurs.

Les patrons proposaient 65 centimes de l'heure pour les compagnons et 50 centimes pour les garçons, avec obligation de reprendre le travail lundi.

La délégation ouvrière s'est montrée intraitable. Elle a maintenu intégralement les revendications des ouvriers, c'est-à-dire 70 centimes pour les compagnons et 55 centimes pour les garçons.

L'entente n'ayant pu se faire, les délégués se sont retirés aux cris de : Vive la grève !

La réponse des entrepreneurs. Le préfet de la Seine a reçu une lettre signée de MM. Allard, Letellier, Roche, etc., entrepreneurs de travaux publics, qui offrent de fournir les chantiers en payant aux ouvriers terrassiers 55 centimes l'heure, et aux maçons 50 centimes l'heure.

Il se portait fort, au nom de tous leurs collègues, d'obtenir la résiliation pure et simple de tous les marchés d'entretien.

Renforts de troupes. Des précautions ont été prises en vue d'assurer la tranquillité de Paris, dans le cas où la grève, comme l'espèrent les meneurs du mouvement actuel, s'étendrait aux ouvriers de toutes les corporations.

Des renforts importants de troupes d'infanterie et de cavalerie viennent d'arriver à Paris.

Les incidents. Les incidents d'hier n'ont eu, comme nous le disons plus haut, aucune gravité.

Le matin, vers dix heures, une trentaine de menuisiers, travaillant à l'Opéra, ont quitté le travail à la suite des objections d'un de leurs camarades qui travaillait avec eux et qui les a poussés à la grève.

M. Bernier, à l'orchestre, a demandé que les chantiers soient protégés par la police. A onze heures, les cuirassiers ont dispersé, rue de Monceau et boulevard de Courcelles, un groupe de volontaires qui tentaient de déloger des ouvriers travaillant à divers chantiers.

Deux arrestations ont été opérées pour entrave à la liberté du travail.

Rue Richer, deux grévistes ont renversé un tombereau chargé de sacs de plâtre ; ils ont été chassés par les gardiens de la paix.

Boulevard de Charonne, trois cents grévistes ont essayé de disperser par un détachement de dragons. Un brigadier, un homme de cheval et un élève de la brigade ont été blessés.

A Grenelle, une bande de quatre cents grévistes a été dispersée par un détachement de dragons. Un brigadier, un homme de cheval et un élève de la brigade ont été blessés.

Un canal de l'Ouvr, un grand nombre de démolisseurs ont repris le travail, et beaucoup d'ouvriers qui travaillaient à divers chantiers ont également repris le travail.

Notons enfin qu'un peloton de cuirassiers commandé par un brigadier, est allé occuper la rue du Croissant aux cris unanimes de : « Vive l'Armée ! »

La soirée n'a été troublée par aucun incident : des coups de feu ont été entendus à la Bourse du Travail sans donner lieu à la moindre intervention de la force armée.

Le reporter.

LE CONGRÈS DE STUTTGARD

Stuttgart, 8 octobre.

Après avoir voté la résolution de Bebel approuvant la proposition de désarmement du tsar, le congrès, sous la présidence de Liebknecht qui attaque le gouvernement italien, devenu, dit-il, la monarchie la plus réactionnaire de l'Europe. L'Italie est responsable, d'après lui, des crimes des anarchistes ; sa folie politique mégalomane a miné le pays et poussé les populations, affamées, à se révolter. Les massacres de Milan ont été le résultat de la répression des émeutes de juin 1898.

Il termine en disant que la Sainte-Alliance socialiste pulvérisera la Sainte-Alliance des gouvernements réactionnaires.

Le congrès adopte à l'unanimité la résolution de M. Liebknecht, protestant contre l'exploit de l'assassinat de l'impératrice d'Autriche par les socialistes, et condamnant sévèrement cet assassinat politique.

Le congrès avait l'intention de voter une adresse de sympathie aux terrassiers grévistes de Paris. Mais, des nouvelles de Paris faisant prévoir la fin prochaine de la grève, ce vote n'a pas eu lieu.

Le congrès vote ensuite par 160 voix contre 61 l'augmentation des appointements des membres du comité directeur du parti, augmentation qui avait toujours été repoussée.

Bebel et Singer sont renommés présidents du congrès directeur ; Aur et Pannkuchen, secrétaires ; Gerisch, caissier ; Mme Zetkin, contrôleur.

Singer prononce une allocution de clôture et le congrès se sépare en chantant la *Marsillaise des ouvriers*.

H. V.

ECHOS

Longtemps on a attribué successivement l'invention de la chambre noire à L. B. Alberti, à Curdan, à Don Papunzio, puis à Della Porta. Ces personnages n'ont fait qu'y apporter des perfectionnements, et l'inventeur n'est autre que Léonard de Vinci.

La question vient d'être tranchée par M. Eugène Müntz, de l'Institut, qui a communiqué à l'Académie des Beaux-Arts son travail.

Suivant M. Müntz, Léonard de Vinci a, le premier, deviné le fonctionnement de la chambre noire, dont il assimile le rôle à celui de l'œil humain.

Dans les manuscrits de la bibliothèque de l'Institut publiés par M. Charles Ravaisson-Mollien, le grand artiste et savant italien décrit, en effet, avec la plus grande netteté, les phénomènes que l'on observe en plaçant une feuille de papier en regard d'un petit trou percé dans une paroi opaque.

A diverses reprises, il revient sur cette expérience. Le principe de la chambre noire était donc trouvé.

Les princes Victor et Louis Bonaparte, après avoir rendu visite au roi et à la reine à Monza, sont repartis hier après-midi de Monza pour Milan.

A l'heure où la question des vins passionne tout le monde, aussi bien le Parlement que le pays tout entier, il est bon de rappeler à la confiance qu'à des maisons sérieuses et honnêtes, nous engageons nos amis à s'adresser en toute confiance à M. Testaud, 1^{er} du ch. La Tour-Saint-Médou Giroude, qui leur enverra 1^{er} notice et échantillons.

A propos de la mort de l'impératrice d'Autriche, rappelés que c'est dans la Chapelle-Ronde de Nancy que reposent les ancêtres de la maison de Lorraine-Habsbourg, l'aumônier, qui est pensionné par la cour d'Autriche, fera prochainement un service solennel, pour le repos de l'âme de l'impératrice défunte.

Depuis que la Belle Jardinière a eu l'heureuse inspiration d'ouvrir un rayon de costumes pour dames et fillettes ont été amoncelés les élégants collets de drap et de fourrure, les jaquettes tailleur, d'une coupe impeccable, et les costumes très suar qui qu'en soit le prix, toutes les femmes sérieuses se donnent rendez-vous dans cette maison d'antique réputation et de haute confiance.

Rappelons-leur donc que l'exposition de lundi leur est spécialement consacrée et qu'elles y trouveront, parait-il, les plus aimables surprises.

Un décret vient d'autoriser l'apposition sur la maison portant le numéro 5 de la rue de Sévigné, d'une plaque commémorative portant l'inscription suivante : « Dans cette maison, François-Vincent Raspail, promoteur du suffrage universel, né à Carpentras, le 24 janvier 1794, mort à Arcueil le 7 janvier 1873, donna gratuitement ses soins aux malades de 1810 à 1818. »

Il est entré dans les mœurs, depuis quelque temps, de payer bon marché dans les magasins, au moment des expositions, mais de voir tous les prix augmentés les jours suivants.

Les Galeries Métropole, 16 et 18, faubourg Montmartre, dont l'ouverture est fixée à mercredi prochain, inaugureront un système beaucoup plus moderne, maintenant pendant toute la saison les prix pratiqués le premier jour, afin que tout le public puisse profiter de leur bon marché et non pas seulement quelques privilégiés.

A Sainte-Pélagie, il y avait un vieux maton nommé Latude ; il était impossible de le comprendre dans l'adjudication des pierres de la prison.

Il y a été enrôlé dans la légion des chats du Louvre.

Notre musée national a sa garde fédine, en effet, qui, chaque nuit, veille dans les salles de peinture et défend de la morsure des rats les œuvres des grands maîtres.

Le nouveau roman de M. Paul Bosq : *Désillusion*, qui vient de paraître chez l'éditeur L'Asquell, ou un volume de la Bibliothèque-Charpentier, mot aux prises, en un intrigue très passionnante, l'amour et la politique. Dans un milieu très vivant défilent des types finement croqués de diplomates, financiers et aventuriers cosmopolites que tout le monde voudra reconnaître.

A l'académie des sciences morales et politiques, M. Georges Picot, vient de donner lecture de la lettre suivante, qui a été adressée par M. le capitaine Sadi-Carnot, au sujet du legs Carnot :

Paris, 6 octobre 1898.

M

longtemps tenu en haute considération et sa forme actuelle me décide à en faire mon premier choix.

Infant et Hawandien, les représentants de l'écurie Sai, pour le tour des côtes d'outre-mer et prétendre à une place d'honneur.

Je conclus donc à MACHIAVEL, Gardeur et Infant que je nomme dans l'ordre de mes préférences.

Longchamp
Samedi 8 octobre

Résultats du Pari mutuel

Pes.	Pol.
Gorenlot.....Gagnant	19 - 9
Némorin.....Placé	13 50 - 6 50
Miché.....Gagnant	37 50 - 21
Cyclonem.....Placé	22 50 - 10 50
Martinet.....Placé	20 50 - 12
Washington.....Gagnant	22 50 - 12
Tomblaine.....Placé	22 50 - 12
Rosario.....Placé	21 - 8 50
Vigoureux.....Gagnant	33 50 - 11
Yverdon.....Placé	15 - 6 50
Orléans.....Placé	17 50 - 8 50
Perthuis.....Gagnant	14 50 - 6 50
Ivan IV.....Placé	16 50 - 8
Linotte.....Gagnant	21 - 12
Dalmatie.....Placé	17 - 8 50
Dalmatie.....Placé	77 - 37

COURSES ANGLAISES
Kington-Park, samedi 8 octobre
Duke of York Stakes (2,000 fr., 1,000 m.).
1. Sirena, 3/1.
2. Mount Prospect, 7/2.
3. Gazeleer, 6/1.
(14 partants.)

LONGCHAMP
Dimanche 9 octobre, à 1 heure 30
NOS PRONOSTICS
Prix de la Cascade. — *Baldwin, Ardent.*
Prix de Newmarket. — *Vidame.*
Prix du Conseil municipal. — *Machia.*
Prix des Gravilliers. — *A. H.*
Prix de l'Académie. — *London.*

CHRONIQUE JUDICIAIRE

La mort d'un enfant
Dans la cour d'un orphelinat de Ménilmontant où soixante enfants jouaient sous la surveillance de trois maîtres, le jeune Bourillot et le jeune Pacard en virent aux mains. On les sépara. Mais quelques instants après, sans que personne ait pu intervenir, Bourillot assaillit sur la tête de son camarade un coup d'éclat. On l'emmena et des soins immédiats furent donnés à Pacard qui mourut quelques heures après et fut inhumé à la poudrière.

Mais deux heures après il était pris de vomissements et mourut baigné, malgré tous les soins pressés du médecin.

Le jeune Bourillot a été poursuivi devant le tribunal correctionnel qui vient de l'acquiescer comme ayant agi sans discernement.

Mais le père du malheureux mort a cru devoir, sur de mauvais conseils, poursuivre en responsabilité civile le directeur de l'orphelinat qui avait élevé gratuitement son fils et qui n'était en rien responsable de l'acte malheureux.

Le directeur a confié le soin de la défense à M. Joseph Menard, qui a victorieusement démontré que les articles 1282 et 1283 du code civil n'avaient aucune application dans l'espèce et a obtenu que la partie civile fût purement et simplement déboutée de sa demande.

Faits Divers

Température du 8 octobre
Vent, trois heures.....Sud-Est.
Temps.....Variable.
Baromètre.....756.
Midi.....756.
Thermomètre huit heures.....+13.

En France, les pluies commencent vers la fin de la nuit et tendent à se propager. L'indicateur, la température va se tenir dans le voisinage de la normale.

Infanticide. — Dans la matinée d'hier, vers huit heures, un égoûtier, M. Levesque, a trouvé dans l'égoût de la rue de l'Université, à l'angle de la rue du Bac, le cadavre d'un enfant du sexe féminin qui paraissait avoir vécu quinze jours.

Le petit corps a été envoyé à la Morgue, et M. Boute, commissaire de police, a ouvert une enquête pour découvrir l'auteur de cet infanticide.

Le vol de timbres. — C'est M. Le Poitevin, juge d'instruction, qui a été chargé par le parquet de l'enquête des timbres d'argent volés à l'hôtel des Postes.

M. Le Poitevin s'est rendu, avec M. Cochefert, chef de la Sûreté, dans le local où étaient renfermés les timbres volés.

La conviction des magistrats est des à présent faite que le voleur appartient à l'administration.

C'est dans ce sens que M. Cochefert poursuit son enquête. Toutefois une surveillance est exercée dans les milieux philatéliques, chez les commerçants et parmi les habitués de la Bourse aux timbres qui se tiennent à l'hôtel de la rue de la Harpe, chez M. Marigny et de l'avenue Gabriel, aux Champs-Élysées.

Le pari mutuel. — Sur l'ordre du parquet, le commissaire de police du quartier de Notre-Dame-des-Champs, M. Guillaud, a opéré, hier, une descente, 7, rue Cassette, chez un nommé Joachim Giry, soupçonné d'avoir la même agence.

Giry était parti, mais on a pu arrêter deux de ses collaborateurs au moment où ils arrivaient rendre compte de leurs missions.

Ce sont les nommés Jean Dupuis et Michel Girard. Tous deux étaient porteurs de listes de paris : le premier de dix-huit, l'autre de trois.

les années précédentes, et surtout l'année 1897-1898, est la plus mauvaise de leur utilité des services qu'ils rendent aux membres de la corporation.

Nous faisons appel à tous les ouvriers chaudronniers, en les engageant à venir se joindre à nous dans leur intérêt personnel et dans l'intérêt général de la corporation.

N.B. — La cotisation mensuelle au Syndicat est de 25 centimes par mois; il n'y a pas de droit d'entrée à payer.

AUTOUR DE LA TABLE

RESTAURANT UNIVERSEL
BLOTTIER JEUNE, A. NANTAU, SUCCESSEUR
9, BOULEVARD DES ITALIENS, 9
Déjeuners et dîners : 2 et 3 fr., vins compris

Menu du dîner
Potages : Saint-Germain. — Julienne. — Pâtes d'Italie.
Poissons : 1/2 huits Marennes. — Soles fines herbes. — Maquereau de Dieppe sauce verte. — Turbot à l'abdomen.
Vol au vent Toulouse.
Boeuf à la mode.
Chateaubriot de perdreaux.
Jambon d'York aux épices.
Croquette de volailles Perigieux.
Fricandeau jardinière.
Train de côte de bœuf aux pommes sautées.
Gigot de bœuf aux saisoins.
Parfaits glacés.
Choux Bruxelles. — Tomates farcies.
Salade russe.
Desserts : Fruits.
Crème d'abricots.
Bûche de Noël.
Mousses de crème.
Gâteau de mariage.
Gâteau de mariage.
Gâteau de mariage.

CALENDRIER FINANCIER

Bourse de Paris du samedi 8 octobre
Sans parler du bruit, nullement fondé d'ailleurs, de la mort du président de la République, des Etats-Unis, que l'on a fait courir au début de la Bourse, notre marché avait assez de sujets de préoccupation pour qu'il n'y ait rien d'étonnant à ce qu'il ait continué à faire preuve de faiblesse au début et de lourdeur ensuite. A la fin du jour, le reliquat de la Bourse d'Angleterre, en craint pour lundi une déviation du taux de l'escompte à la Banque d'Allemagne et au par là aussi de mesures restrictives qu'adopterait la Banque de France pour la défense de son encaisse métallique.

Notre 3 1/2 a débuté très faible à 102 1/2 et n'a pas pu se relever par la suite au-dessus de 102 3/4; finalement, nous nous sommes laissés à 102 1/2. Pour un coupon de 25 centimes, les primes ont été de 102 1/2 à 102 3/4, et les primes de 102 1/2 à 102 3/4.

Le 3 1/2 est resté lourd à 105 3/4, tout comme l'Amortissable à 105 3/4.

L'Extérieure Espagnole, qui, déjà hier, avait assez fortement réagi, a encore eu à supporter un certain nombre de ventes, mais elle a fini à 102 1/2, c'est-à-dire à 2 1/2 de plus.

Le Crédit Lyonnais a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit Foncier a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit Agricole a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit Industriel a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit Commercial a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit Municipal a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Seine a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Paris a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Lyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Marseille a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Bordeaux a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nantes a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Rouen a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Lille a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Valenciennes a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Arras a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Amiens a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Compiègne a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Reims a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Metz a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Strasbourg a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Colmar a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Belfort a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Mulhouse a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Schaffhouse a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Bâle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Fribourg a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Lucerne a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Zurich a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Berne a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de St. Gallen a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Appenzel A. O. a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Appenzel E. O. a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Glaris A. O. a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Glaris E. O. a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Grisons a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Valais a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vaud a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Neuchâtel a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Jura a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Genève a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Lausanne a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Nyon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Châtenaigle a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Yverdon a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Le Crédit de la Ville de Vevey a débuté à 123 1/2, et a fini à 123 1/2, c'est-à-dire à 1/2 de plus.

Dabron, Adjoint, M. Lecoq. — Fauquem-
d'Artois, Adjoint, M. Lecoq. — Cache.
Lumbres, Maire, M. Decroix. Adjoint, M. Pas-
quellé.
Arrondissement de Saint-Pol. — Saint-Pol.
Maire, M. Piquet. Adjoint, M. Gauthier et
Boquillon. — Aubigny, Maire, M. Paillet. Ad-
joint, M. Tillot. — Auxi-le-Château, Maire, M.
Cantrel. Adjoint, M. Gauthier. — Pons, Maire,
M. Auvion. — Houchi, Maire, M. Ledru. Adjoint,
M. Lecoq. — Houchi, Maire, M. Ledru. Adjoint,
M. Lecoq. — Le Parg, Maire, M. Balle. Adjoint,
M. Tabary.
Arrondissement d'Abbeville. — Abbeville, Maire,
M. Courbet-Poulard. Adjoint, M. Briet-Paillet
et Maillet. — Ailly-le-Haut-Rocher, Maire,
M. Corbel. Adjoint, M. Cantrel. — Ault, Maire,
M. Bonnard. Adjoint, M. Maugues. — Crécy, Maire,
M. Sombart. Adjoint, M. Folliez. — Gamaches,
Maire, M. Delattre. Adjoint, M. Lefebvre. —
May-ville, Maire, M. Goyet. Adjoint, M. Du-
fresne. — Nouvion, Maire, M. Hequet. Adjoint,
M. Chereaux. — Rue, Maire, M. Lohel. Adjoint,
M. Bouthouard. — Saint-Vaast-Somme, Maire,
M. d'Aras. Adjoint, M. Leroux-Plancheville
et Gaffé.
Vosges. — Arrondissement de Remiremont.
Saulures, Maire, M. Claude. Adjoint, MM.
Géhin et Grandclaude.

ASSEMBLEE NATIONALE

Séance du 12 février.

PRÉSIDENCE DE M. BUFFET

La séance est ouverte à deux heures et de-
mi.

L'ordre du jour appelle la suite de la discus-
sion du projet de loi relatif aux nouveaux im-
pôts.

M. de Laverge, président de la commission
du budget, dit que la commission n'est pas en
mesure de présenter son rapport sur les amendements
qui lui ont été renvoyés hier et demande
l'ajournement de la discussion sur les articles
relatifs aux chèques.

L'ajournement est prononcé.

L'Assemblée passe à l'article 9, qui est ainsi
conçu :

« Les recouvrements effectués par les entre-
preneurs de transports, à titre de remboursement
des objets transportés, quel que soit d'ailleurs le
mode employé pour la remise des fonds au
créancier, ainsi que tous autres transports effectués
ou réels de monnaies ou de valeurs, sont assu-
jettis à la délivrance d'un récépissé. Le droit de
timbre du récépissé, celui de la lettre de voiture,
tels dans ce cas à 35 c., y compris le droit de la
délivrance, sont supportés par l'expéditeur de la
marchandise. »

M. Léon Say développe un amendement
présenté par M. Amédée Lefèvre-Pontalis et tendant,
d'une part, à supprimer dans l'article les mots :
« ainsi que tous autres transports effectués ou réels
de monnaies ou de valeurs » d'autre part, à ré-
duire à 15 c. le droit de 35 c.

M. Mathieu-Bodet, au nom de la commission,
répond qu'il y a deux transports dans le cas
prévu par l'article : le transport de l'objet et le
transport de l'argent en retour. Il y a donc lieu à
la double perception du droit de 35 c., mais il
est nécessaire d'insérer cette disposition dans la
loi, parce que la cour de cassation a jugé qu'il
y avait dans ce cas qu'une seule opération ne
devant donner lieu qu'à une seule perception d'un droit.
D'ailleurs, le droit de timbre figurant pour
10 c. dans le droit de percevoir, il ne restait
que 5 c. de droit sur le récépissé, s'il était réduit
à 15 c.

M. Léon Say dit que dans les usages du com-
merce le droit de quittance n'est pas perçu pour
chaque expédition. Il s'agit, au contraire, de faciliter
les expéditions en province.

M. Lefèvre-Pontalis dit que les grandes maisons
nouvelles qui font les expéditions en province
ont besoin de bénéfices pour porter cette lé-
gère augmentation de droit.

L'amendement, mis aux voix, n'est pas
adopté.

L'article 9 est adopté.

L'article 11 porte de 10 à 15 francs par 100
kilogrammes le droit de consommation sur les
sels.

M. le vicomte de Lurcil propose un amendement
tendant à remplacer l'augmentation du droit sur
les sels par une taxe de 2 fr. sur les
chapeaux de luxe, dits chapeaux de forme et
sur les casquettes de luxe.

Cette taxe serait perçue au moyen d'un tim-
bre spécial coté d'une manière visible au
fond de tous les chapeaux ou casquettes soumis
à la taxe.

L'impôt sur le sel est injuste parce qu'il est
supporté dans une plus forte proportion par le
pauvre que par le riche. Tandis que la calisti-
cité paie 1 fr. 50 par an pour l'impôt sur
le sel, le pauvre et ayant dix enfants paiera
2 fr. 80.

L'augmentation proposée sur le sel doit pro-
duire 16 millions, on pourrait en retrouver l'é-
quivalent en six termes au lieu de trois le
remboursement des 10 millions dus aux dépar-
tements et aux communes pour les dépenses des
dépouilles.

La million restant serait fourni par la taxe sur
les chapeaux et casquettes, qui a longtemps
existé en Angleterre. Elle fournirait même 3
millions de plus qui seraient affectés au paye-
ment des intérêts que comporterait la combinai-
son relative aux 90 millions des départements et
des communes.

L'amendement est mis aux voix, et, après une
déclaration de douteuse, n'est pas pris en con-
sidération.

M. Parent développe un amendement tendant
à remplacer la surtaxe sur le sel en décidant que
le droit proportionnel en matière de transmis-
sion de propriété sera payé sur la valeur réelle
courante pour les transmissions à titre gratuit
entre vifs ou par suite de décès, comme pour les
transmissions à titre onéreux ; réserve faite des
transmissions en ligne directe à titre gratuit ou
par décès, qui continueront à être régies comme
par le passé.

L'orateur examine les inconvénients que pré-
senterait, au point de vue de l'agriculture et
de la petite propriété, l'impôt sur le sel et l'im-
pôt sur les mutations en ligne directe. L'impôt
sur le sel notamment est très onéreux et très
vaillant à la valeur de la matière imposée, qu'il
constitue une véritable confiscation, et, comme
la récolte M. le ministre des finances lui-même,
c'est un impôt proportionnel à la pauvreté.

Il faut aussi se préoccuper du rôle que joue
le sel dans l'industrie fromagère, par exemple,
et dans l'élevage du bétail. L'augmentation de l'im-
pôt peut avoir pour effet de restreindre la con-
sommation du sel, au grand préjudice de l'agri-
culture.

La somme dont l'impôt du sel grèverait cha-
que famille agricole ne serait pas inférieure à 15
ou 20 fr.

Le système sur lequel repose l'amendement
produirait un supplément de recettes de 20 mil-
lions par an et permettrait d'abandonner l'im-
pôt demandé sur le sel.

M. le comte Benoist-d'Arzy, rapporteur, ré-
pond que les chiffres qu'on met en avant sur la
consommation respective du sel par les classes
riches et les classes pauvres sont généralement
erronés.

D'ailleurs, quelle que soit la relation entre
la valeur intrinsèque du produit et l'impôt
qu'il supporte, le prix venant du sel n'est pas exa-
géré.

Au point de vue de l'agriculture, on élève très
bien le bétail avec le sel donateur qui échappe à
l'impôt. La commission repousse l'amendement.
(La clôture.)

La clôture de la discussion sur l'amendement,
mise aux voix, est prononcée.
L'amendement n'est pas adopté.

octrois de toutes les villes qui ont plus de 20,000
francs de revenu, ou au moins 1,000 âmes de po-
pulation.
Toutes les villes qui ont des octrois sont débi-
trices de l'Etat, parce qu'elles exercent un droit
qui n'appartient qu'à lui, le droit de prélever des
impôts. En enlevant à l'Etat une matière imposée,
elles empêchent l'Etat d'établir lui-même cette
surtaxe ; il est donc incontestable que de ce chef
elles doivent une indemnité à l'Etat.
Cette retenue a été longtemps opérée sans que
les villes aient songé à protester ; il est juste et
opportun de la rétablir en présence des cam-
pagnes de l'Etat. L'indemnité des octrois des cam-
pagnes et non les villes qui souffrent.
Il s'agit aujourd'hui de faire payer aux villes
une véritable dette sur les bénéfices qu'elles réa-
lisent aux dépens du public et au détriment de
l'Etat. (Bruit.)
L'amendement, mis aux voix, n'est pas adop-
té.

M. le marquis de Castellane demande l'ajour-
nement de la discussion de l'article 11 jusqu'à
après la discussion des articles relatifs à l'im-
pôt sur l'alcool. L'impôt sur le sel est critiqué
par tout le monde, tandis que l'impôt sur l'al-
cool est parfaitement juste ; c'est donc celui-ci
qu'il faudrait discuter le premier.

M. Ganivet dit que la discussion est déjà en-
gagée sur la question du sel, et le gouvernement
est d'accord avec la commission sur l'article 11,
tandis qu'il y a désaccord sur la question des
alcools.

L'ajournement, mis aux voix, n'est pas pro-
noncé.

M. Germain propose un amendement tendant
à remplacer l'article 11 sur le sel par une aug-
mentation de 0 0 0 sur l'impôt du sucre.

M. Wallon dit qu'on ne peut pas, à propos de
l'impôt du sel, proposer successivement tous les
impôts, surtout lorsque les amendements pré-
sents en cours de discussion ne peuvent pas
être combattus.

M. Germain insiste pour développer son
amendement. La question se pose maintenant
entre le sucre et le sel d'une part, et d'autre part,
entre l'alcool et la petite vitesse.

L'impôt sur le sucre a les mêmes avantages
que l'impôt sur le sel, au point de vue de la fa-
cilité de perception et de la certitude de ren-
dement, et il a de plus l'avantage d'être juste.

L'impôt sur le sel pourrait avoir, sous le rap-
port politique, les mêmes inconvénients que
l'impôt des 45 c. en 1818. On sent si bien le
danger qu'on se propose de demander le scrutin
secret sur l'article 11.

L'amendement de M. Germain, mis aux voix,
est pris en considération.

M. Poyet-Quertier dit que l'amendement de
M. Germain a réveillé dans ses souvenirs 30
millions qui y sont sommelés ; il propose un
amendement tendant à soumettre les raffineries
de sucre à l'exercice.

L'amendement de M. Poyet-Quertier, mis
aux voix, est pris en considération.

La suite de la discussion est renvoyée à de-
main.

M. Deschamps, ministre de l'agriculture, dit
que le commerce, depuis un projet de loi relatif à
la perception d'une des formes de la contribu-
tion.

La séance est levée à six heures moins vingt
minutes.

CHRONIQUE

LES QUATRE POINTS CARDINAUX

RÈVE D'UN MINISTRE DES FINANCES

L. dort... au sein de la nuit sombre
Quatre fantômes radieux
Soudain se lèvent et dans l'ombre
Font entendre des cris joyeux.

« Ministre à l'innocente paonée
Du l'un, je m'appelle le Nord.
Vois-tu ma mine rubiconde
Doit capotter sur mon sort.

J'ai de riches métiers qui tissent,
De rouges fourneaux qui mugissent,
Des enclumes qui résonnent.
Mes ports m'ouvrent la terre entière.
De Dunkerque à la Cannebière,
Mes vaisseaux transportent ma bière
Et mes charbonnages d'Anzin.

Lève sur moi ton glaive,
Ministre, mes amours.
Taise, taise sans trêve,
Taise, taise toujours. »

« L'Ouest, vois-tu, ministre intègre,
N'est pas un vicieux débauché.
C'est un travailleur comme un nègre,
C'est un couchant jamais couché.
Cognac à sa haute folie,
La Normandie à sa volaille,
Dont les Anglais et leur marine
Bourvent à fond leurs abdomens.
Et ma Bretagne pour la table
Fabrique, produit transportable,
En beurre exquis et délectable
A l'ombre de ses vieux dolmens.

Lève sur moi ton glaive,
Ministre, mes amours.
Taise, taise sans trêve,
Taise, taise toujours. »

« Je suis l'Est, je suis la frontière
Qui soigne en core, mais dans mes bras
J'apporte une ode d'hérédité,
Car j'ai mes forges et mes draps.
J'ai de grands troupeaux dans mes plaines.
Commercy vend ses moutons.
Reins à des caves toujours pleines
Du vin, père de la chanson.
El chaque fois que l'Europe pleure,
Que l'Éternel Clavier pleure
Un sujet, tu demandes l'heure
À mes montres de Besançon.

Lève sur moi ton glaive,
Ministre, mes amours.
Taise, taise sans trêve,
Taise, taise toujours. »

« Moi, je suis l'Eden de la France,
Dit le Midi, car mon beau ciel
Produit l'olive et la garance,
Le safran, la soie et le miel.
Et pourtant, sans humeur chagrine,
Je donnerais ma stérilité
Et ma garance purpurine
Mes coquilles, mes anchois.
A se mettre à table au plus vite.
Taise, taise sans trêve,
Taise, taise toujours. »

« Lève sur moi ton glaive,
Ministre, mes amours.
Taise, taise sans trêve,
Taise, taise toujours. »

GASTON JOLLIVET.

Gazette du Jour

Un magnifique bal costumé, donné par un
particulier, à lieu samedi à la salle Herz.
Le particulier en question se nomme M.
Rattier, et est orné d'une respectable collec-
tion de millions.

Il a lancé cinq cents invitations environ,
toutes dans la haute bourgeoisie de Paris.

On nous écrit de Marseille, 12 février :

Le bal de la préfecture a été magnifique ;
une foule de notabilités administratives et
commerciales y assistaient.

M. Melvil-Blancourt vient, nous assure-t-
on, d'adresser une lettre au président de
l'Assemblée nationale. Nous ignorons enco-
re ce qu'il contient cette lettre, mais cela sera
très probablement connu demain.

On sait que M. Melvil-Blancourt est en ce
moment l'hôte de Cluseret, au Château-
Trompette.

Une dépêche, que nous avons vue, annonce
à l'un de nos amis que M. le célèbre
commandant, vient de mourir à New-York.

C'est sous réserves, bien entendu, que
nous donnons cette nouvelle, dont nous
avons la preuve.

Autre bal, celui-là pour le 7 mars prochain.
Il sera donné au Grand-Hôtel par la cor-
poration de la bijouterie et de la joaillerie.

Nous y avons assisté l'année dernière, et
nous devons déclarer que rarement nous
avons vu quelque chose d'aussi beau.

Il y avait là, sur les plus jolies tables du
monde, pour une vingtaine de millions de
diamants !

Une grande vente de porcelaines chinoi-
ses, japonaises, de Saxe et de Sèvres a lieu
jeudi prochain à l'hôtel Drouot, salle 8, par
le ministère de M. Oudart, commissaire-priseur.

On pense que cette vente dépassera cin-
quante mille francs.

Ce matin a paru le premier numéro de
l'Étoile, le journal des cuisiniers et des li-
monadiers, dont nous avons annoncé l'appari-
tion.

Il se publie sous la direction de M. Ch.
Virmont, avec la collaboration de M. Flo-
rentin Pharon.

M. H. de Lapoméraye a promis égale-
ment la sienne. Attendons le second numé-
ro pour voir les théories culinaires du sym-
pathique feuilletonniste en question.

Un de nos reporters se trouvait par hasard
ce matin au bois de Boulogne, lorsque est
arrivé un grave accident à la hauteur de la
Cascade.

Un cavalier, M. le baron de Clévis, a été
jeté à bas de son cheval et s'est cassé la
jambe droite.

Il a fallu aller chercher un brancard à Bou-
logne pour le transporter chez lui.

Une dépêche du Creuzot (minuit), annonce
que M. Schneider va un peu mieux, mais on
craind qu'il se guérir, il ne reste complé-
tement paralysé.

M. Maret, évêque de Sura, vient d'adres-
ser une lettre en latin au saint père, à l'oc-
casion de son installation à Saint-Denis
comme primicier du chapitre.

Il a adressé une autre lettre, également en
latin, à M. Chigi, qui a précédé avant-hier
à son investiture, comme on sait.

M. le prince Soutzo a obtenu la permis-
sion d'aller passer quelques jours dans une
maison de santé, sa santé étant assez chan-
celante depuis quelque temps.

C'est dans cette maison de santé, proba-
blement la maison Dubois, qu'il attend le
résultat de son pourvoi en cassation.

Le duc de Saxe-Cobourg-Gotha arrive au-
jourd'hui à Paris. Ses appartements sont re-
tenus à l'hôtel Bristol.

Une enseigne, copie avenue de Neuilly,
sur la boutique d'un épicière.

AU CAFÉ NATUREL !

Comme c'est gai pour les autres marchands
de café !

Conformément à une délibération prise le
6 de ce mois par le conseil municipal, l'ad-
ministration municipale de Cherbourg vient
d'adresser au maréchal de Mac Mahon l'in-
vitation suivante que reproduit la Vigie :

« Monsieur le président,
Le conseil municipal de Cherbourg, ap-
prenant que vous avez le projet de vous
rendre dans le département de la Manche,
s'empresse de vous exprimer combien la
ville serait heureuse de recevoir votre vi-
site.

« Nous ne saurions trop reconnaître, mon-
sieur le président, les efforts que vous faites
chaque jour pour assurer à la France l'ordre
et la prospérité ; nous savons quelle persé-
vérance vous apportez dans l'examen des
questions qui présentent un caractère d'in-
térêt général pour le pays.

« Aussi nous saisissons avec bonheur l'oc-
casion de vous témoigner nos sentiments de
reconnaissance et de vous assurer de notre
concours le plus sincère et le plus patrio-
tique.

« Permettez nous d'espérer, monsieur le
président, que vous daignerez accueillir les
vœux que nous prenons la liberté de vous
soumettre au nom du conseil municipal et
de la population tout entière. »

COURRIER DES THÉÂTRES

DES LETTRES ET DES ARTS

Ce soir
Au théâtre des Variétés, première représen-
tation de la Petite Marquise, comédie en trois ac-
tes de MM. Henri Meilhac et Ludovic Halévy.

En voici la distribution :

Boisgarnier MM. Dupuis
Kerzanton Baron
Le chevalier Blondelle
Mouche Bonville
Joseph Coste
Turquet Viala
Urbain Lebrun
La marquise Mmes C. Chaumont
Juliette Berthal
Martine J. Granville
Georgette Bode
Fé. me de chambre Fabre

La première des Fortunes tapageuses, de MM.
Cire, au théâtre des Menus-Plaisirs, a été re-
mise à demain.

Deux nouvelles que notre ami Dupuy donne
ce matin :

Emile Zola, vous m'entendez bien, l'auteur de
Thérèse Raquin, a lu hier une comédie en 3 actes...
au Palais-Royal.

La Pièce de Chamberlin a été lue également
par M. Eugène Labiche aux interprètes, qui se-

ront Hyacinthe, Calvin, Deschamps, Mmes Rey-
nold et Deille.

Il n'y aura, paraît-il, qu'une seule audition de
Mme Magdeleine, à l'Opéra, les exigences de
l'Opéra ne permettant pas à Mme Magdeleine et à
M. Bosquin de prêter plus d'une fois leur con-
cours à M. Massenet.

Cette audition aura lieu jeudi prochain, à huit
heures du soir.

Le rôle de Marie-Magdeleine sera chanté par
Mme Guignard, de l'Opéra.

Calixte de Nazareth par Bosquin.

Masses chorales de cont voix et orchestre de
cent musiciens, sous la direction de M. Ed. Co-
lonne.

Ce soir, au Vaudeville, centième représentation
de l'Œne Sam.

Demain samedi, à l'Odéon, Athalie avec l'opé-
ra complet de Mendelssohn.

An thira par M. de Pourcainnac.

Dimanche 15 février, à 8 heures, réouverture
théâtre de l'Athénée, par les soirées d'actions
amusantes de M. Fossier, qui auront lieu le
di et le dimanche de chaque semaine.

Dimanche, à la Porte-Saint-Martin, matinée
théâtre de M. Ballard.

Le Mercure galant, comédie en 4 actes, de Bour-
ail, jouée par MM. Rolfe, Strinz, E. Petit, A.
r. Lemière, Mlle Lefèvre, Lamare, Duques-
s, etc. — Les Héros, comédie en 3 actes, de
sine, jouée par M. Joliet, Roger, Léautaud,
aizier, Riquier, Mmes Sophie Hamet et Du-
quesnois. — Conférence par M. Jules Arbois.

Dimanche, au théâtre du Château-d'Eau, à une
heure et demie :

Matinée lyrique et dramatique au bénéfice d'un
artiste, avec les concours de MM. Potel, Caquelin
(cadet), Hyacinthe, Montbard, Numa, Guyon,
Miles Sully, Penser, Rivière, etc.

Demain samedi, à 14, à Frascati, avant-dernier
bal masqué du carnaval. Afin d'éviter l'encom-
brement produit par la foule aux guichets des
rues Richelieu et Vivienne, on peut se munir
de billets à l'avance, en s'adressant de 11 heures
à 4 heures au siège de l'administration, rue Vi-
viennne, 40, où se fait également la location des
loges.

Les personnes inscrites au contrôle ou munies
de lettres de journaux ne seront admises qu'à
l'entrée principale, rue Vivienne 49.

Le dimanche gras, à deux heures, grande ma-
tinée enfantine.

L'Electeur du Finistère annonce que l'adminis-
tration supérieure vient d'intimer la représen-
tation, sur le théâtre de Brest, du Fils de Gi-
boyer.

Hier, à la 1^{re} chambre du tribunal civil de la
Seine, présidée par M. Glazard, il a été ques-
tion des Bouffes et de la Branche cassée.

Voici les faits :

M. Gros, compositeur de musique, a fait ré-
présenter le 17 juin 1872, aux Folies-Dramati-
ques, une opérette villageoise intitulée la Bran-
che cassée, dans les paroles étaient de M. Arthur
Leroy. La pièce fut jouée six fois.

M. Gros ayant appris qu'une opérette due à la
collaboration de M. Serpette, compositeur de
musique, et de MM. Noriac et Jaime, auteurs
dramatiques, allait être jouée aux Bouffes-Parisi-
ens sous le même titre, la Branche cassée, pro-
testa contre cette usurpation de titre dans les
journaux, et fit même sommation par huissier
aux auteurs et à M. Comte, directeur des Bouffes,
de ne pas se servir d'un titre qui était sa pro-
priété.

Le 21 janvier 1873, le théâtre des Bouffes-Parisi-
ens donnait la première représentation de la
Branche cassée, de MM. Serpette, Noriac et Jaime.

Depuis, cette opérette a continué à être jouée.
M. Gros, compositeur de musique, a écrit une
protestation à M. Serpette, Noriac et Jaime, in-
tendant qu'ils cessent de se servir de son titre, et
à l'effet de leur faire défendre de continuer à se
servir du titre de l'opérette la Branche cassée, titre
qui est sa propriété. Il demande 3,000 fr. de
dommages-intérêts pour la réparation du préju-
dice qu'il a éprouvé par suite de la confusion qui
se produit lorsque le public veut acheter des
musiques tirées des deux opérettes. Une valeur
notamment, a été faite par M. Gros et une autre par
M. Serpette, et toutes deux sont désignées dans
le commerce sous le titre : la Branche cassée.

M. Lacan, avocat du demandeur, a exposé les
faits et établi le droit de son client à prohiber
l'usage d'un titre qu'il a le premier donné à son
opérette et qu'il a conservé en sa conformité à la
loi.

L'avocat s'est rapporté au tribunal quant au
montant des dommages-intérêts réclamés par son
client.

Les défendeurs ont fait défaut.

Le tribunal, faisant droit aux conclusions du
demandeur, dit que, dans les trois jours de la
signification du jugement, les défendeurs se-
ront tenus de cesser la représentation de la pièce sous
le titre la Branche cassée, à peine de 20 fr. de
dommages-intérêts par chaque jour de retard, pen-
dant un mois, après lequel temps il sera fait
droit ; condamne les défendeurs à payer 200 fr. à
titre de dommages-intérêts pour le préjudice
causé, les condamne de plus aux dépens.

Demain samedi, au Théâtre-Parisien, première
représentation des Pourcainnac de la Mort, grand
drame inédit tiré du roman d'Eugène Moret, les
Bouffes de la Mort, interprétés par Mmes Jerny
Lormain, L. Georges, MM. Aude Lambert, Bu-
nel, Coindre, avec les concours des Clodoches au
troisième tableau.

EMILE CARDON.

Théâtres—Concerts—Librairie

Il n'est malheureusement plus permis au-
jourd'hui de douter de la mort du docteur Li-
vingstone, le célèbre explorateur de l'Afrique
centrale. On ignore encore si les notes réu-
nissant les travaux du savant voyageur permet-
tent à la science de profiter de sa dernière ex-
ploration.

On sait que la librairie Hachette et C^e a pu-
blié déjà la traduction des deux premiers voya-
ges de découvertes du docteur Livingstone :

« Explorations dans l'Afrique australe, 1840-
1843. Exploration du Zambèze et de ses affluents,
1848-1849. » A ces deux volumes qui ont pu-
blé leur apparition d'un succès si mérité, et que
tout le monde voudrait aujourd'hui posséder, se
rattache l'intéressante relation du voyage de M.
Henri Stanley : « Comment j'ai retrouvé Living-
stone. » Cet ouvrage nous fait connaître les tra-
vaux du docteur Livingstone jusqu'en 1871 et
forme ainsi le complément indispensable de
l'œuvre du célèbre explorateur.

Comme nous l'avons dit de nos confrères les
plus autorisés, le théâtre de la Porte-Saint-
Martin vient d'obtenir un triple succès. Succès
de pièce, succès d'artistes, succès de mise en
scène.

Jamais drame n'avait été traité avec les
Bourgeois de Paris ; jamais pièce ne produisit une
telle impression et ne fit verser autant de lar-
mes.

Ajoutons que le drame de MM. d'Ennery et
Cormon est une œuvre honnête que toutes les
familles peuvent voir.

Au Château-d'Eau, la nouvelle revue, l'Œne
qu'elle, est le plus grand succès de ce théâtre.
Le bureau de location est assiéger comme aux
premiers jours, la salle est littéralement bon-
dée chaque soir.

A dix heures, les tableaux : les Dernières Car-
touches et la Libération.

